

en Espagne. Le premier, né à Thárcula en 1822, et élevé au siège de Vera-Cruz, dans le Consistoire du 19 Mars 1863, a reçu, le 29 Janvier, les honneurs de la sépulture dans l'église paroissiale de St. Roch, en présence de deux Cardinaux et de la plupart des évêques de l'Espagne et de l'Amérique du Sud. Mgr. Laurence, consacré évêque le 1^{er}. Juin 1845, emporte les regrets de tous ces frères qu'il ne cessait d'édifier par ses vertus et par son amour pour l'Eglise, sa mère. Ce prélat, octogénaire, relevait à peine d'une grave maladie, quand s'ouvert le Concile, et au conseil que lui donnait son médecin, de ne pas entreprendre le voyage de Rome, il répondit : le St. Père m'appelle, je dois me rendre, heureux serais-je de pouvoir mourir dans l'accomplissement de ce grand devoir. Le corps, transporté à St. Louis des Français pour la messe de requiem, à dû, à la demande du défunt, être expédié à Tharbe, pour y reposer au milieu des regrets et des prières de son troupeau chéri. Le Cardinal premier président, a fait hier devant le Concile, l'éloge des vertus et de la piété de l'évêque de Lérida, dont les funérailles ont eu lieu ce matin, à St. Vincent. Voilà déjà huit Pères que la mort arrache aux travaux du Concile.

Ces décès, dont se réjouissent les organes de la fraternité universelle, tournent en définitive contre eux, en ce qu'ils nous assurent qu'il y a sincérité et conscience avant tout, là où l'on dit régner l'esprit de parti et les petites passions du vulgaire. En voyant ainsi éclaircir leurs rangs, les Pères du Concile pensent naturellement à leurs cheveux blancs et à leur faiblesse ; si jamais l'esprit du devoir recevait quelque épreuve, la pensée que Dieu peut d'un instant à l'autre leur demander compte de ce qu'il disent ou taisent, de ce qu'il font ou omettent, suffirait pour les fortifier et leur rappeler leur haute mission. Et au Ciel, ces évêques continuent, par leurs prières, à travailler au succès de cette cause pour laquelle ils n'ont pas hésité ici-bas à braver les fatigues et quelques-uns la mort.

Le journal déjà cité, dans son numéro du 2 février, a publié contre l'insuffisance du Pape, un long article dans lequel il déclare que la définition dogmatique de cette question est destinée à compléter la séparation de l'Eglise et de l'Etat et à ôter au Souverain Pontife toute chance de conserver son pouvoir temporel, parce qu'il sépare par là les intérêts de l'Eglise Universelle des siens. " Nous resterons indifférents, dit-il en terminant, à cette discussion théologique qui paraît devoir diviser les Pères du Concile en deux phalanges hostiles, et la cause finie, en comptant les morts et les blessés, nous nous écrierons : ' Votre procès est fini, le nôtre va commencer, et le vainqueur d'aujourd'hui, sera le vaincu de demain. ' Qu'une telle menace est édifiante dans l'organe d'un pouvoir miné jusque dans ses fondements et que renversera le premier coup de vent révolutionnaire. Quand un édifice menace ruine et dislocation, il est du premier bon sens de l'unir et de le consolider avant de l'étendre davantage ; autrement c'est suivant le proverbe, avoir les yeux plus grands que la panse, c'est imiter le glouton

qui mange plus qu'il ne peut digérer ; et l'Italie me paraît assez dyspeptique sans se mettre encore sur l'estomac cette pierre qui écrase tout ce qui la touche. Qu'on me permette ici une digression,

Un jour, au sein de la Rome païenne, une jeune vierge, aussi riche que belle, fut sollicité à épouser un jeune romain du nom de Symphronius ; sur son refus elle fut accusée d'être chrétienne, et pour n'avoir pas voulu sacrifier aux dieux de l'empire, jetée nue dans le cirque Agonal, en butte aux railleries et aux obscénités des libertins de ce temps. Mais l'ange du Seigneur, ajoute l'histoire, veillait sur elle et Dieu permit ce gracieux miracle ; à l'instant sa blonde chevelure s'allonge jusqu'à ses pieds et s'épaississant comme celle d'Eve revêt comme d'un voile d'or tout son corps vaginal. En même temps, son ange l'environne d'un rempart de lumière que l'œil humain ne peut franchir. Symphronius, dans sa passion, veut braver cette lumière ; il est frappé comme d'un coup de foudre et renversé aveugle et sans vie.

Cette sainte, était la douce Agnès, dont nous célébrions la fête le 21 du mois dernier. Ce miracle me fait penser à l'histoire des derniers jours, où l'Eglise me semble jouer au parfait le rôle de la jeune vierge. On a voulu la faire sacrifier aux dieux du jour, le progrès et la liberté tels que l'entendent les révolutionnaires : ce n'était qu'un prétexte ; sur son refus, on s'est emparé de ses biens et on l'a exposée pauvre et nue aux railleries et aux siffllets de la populace et aussi de quelques cours. La charité des fidèles réveillée, le dévouement de ses fils qui accourent de toute part et surtout la réunion des évêques et des prélats de toute langue, de tout pays et de toute condition, ont orné l'Eglise de cette chevelure plus belle et plus brillante que les vêtements les plus riches et les plus dorés, et l'esprit de Dieu l'environne de cette lumière, que l'œil humain ne peut franchir.

Maintenant si quelqu'un se sent des dispositions pour le rôle de Symphronisme et veut braver cette glorieuse et puissante faiblesse, Dieu a encore des foudres et les défenseurs de sa cause ne manquent ni d'épée ni de sang..... Quelque jours après la tête de Ste. Agnès, nous avons célébré celle de Ste. Martine, dont l'Eglise s'élève radieuse à côté de l'arc de Septime Sévère qui la condamna à mort. Le martyrologue parle peu de cette sainte ; seulement on sait que de ses blessures s'exhalait un parfum délicieux qui convertissait au Christ tous ceux qui l'environnaient, même ses bourreaux. C'est encore une vue de l'histoire de l'Eglise, on la frappe et de ses plaies s'exhalent des parfums qui enivrent ses enfants et en font des saints. Quand l'Eglise a-t-elle reçu plus de coups qu'au temps des Césars et à la naissance du Protestantisme pour parler d'une époque plus rapprochée, et quand a-t-elle fourni plus de vertus à la terre et plus de saints au ciel ? Mais, je m'éloigne trop du sujet, j'y reviens.

La *Gazella* menace aussi l'Eglise d'une rupture complète avec l'Etat ; tant pis pour ce dernier.

L'Eglise peut subsister, fleurir même sans

l'Etat ; elle a la parole de Dieu pour appui et ça lui suffit, mais l'Etat ne marche pas sans l'Eglise. La société a reçu de la doctrine du Christ sa vie et son éclat ; malheur à elle si, comme l'enfant prodigue, elle veut jouir de ses richesses et de sa force loin de celle qui les lui a données. Après avoir roulé d'abîme en abîme on la verra trainer ses haillons et sa misère le long des grands chemins et bientôt réduite à servir des brutes telles que Néron et Caligula. Si elle refuse de reconnaître Pierre, il lui faudra ramper devant César : pas de milieu la houlette du pasteur ou la verge impitoyable du maître. Que celui qui en doute repasse son histoire. Au reste ce fait se répète en petit tous les jours : quand un enfant refuse l'obéissance à sa mère et la méprise, on l'envoie passer quelque temps aux établissements disciplinaires, pour le punir et le corriger. Dieu en agit ainsi envers les nations qui refusent l'obéissance à son Eglise.

Maintenant, que l'insuffisance du Pape reconnue comme dogme, occasionne ces malheurs, c'est un avancé gratuit et sans valeur quoique l'Eglise ne fera que reconnaître solennellement une vérité qu'ont reconnue tous les siècles. Loin de nuire à l'Eglise ; ce fait lui sera d'un grand aide, et la preuve, intéressante *Gazella*, je la trouve évidente, dans les cris de douleur et de désespoir que vous arrache l'agitation de cette vérité. Car depuis longtemps l'on connaît quel zèle vous devouez pour la maison du Seigneur, et quand vous plaidez l'opportunité avec tant d'acharnement, or, sait quelle cause vous servez, comme on sait quel cas il faut faire des remèdes d'un médecin qui en veut à notre vie.

La fête de la Purification n'a rien révélé sur le premier schéma, et c'est toujours la seconde session qui se continue.

D'après des statistiques récentes, sorties de l'imprimerie de l'*Osservatore Romano*, sont intervenus aux Concile 764 Pères, dont 541 d'Europe, 113 d'Amérique, 83 d'Asie, 14 d'Afrique et 13 d'Océanie. L'Italie, par rapport à Rome, est naturellement la province qui en fournit le plus, 276 ; viennent ensuite, la France 84, la Turquie d'Asie 49, l'Autriche 48, les Etats-Unis 48, l'Espagne 41, la Grande Bretagne 36, l'Allemagne 19, l'Indoustan et l'Indochine 18, le Canada 16 etc, etc.

D. GÉRIN.

Brouillard qui ne tombe pas
Donne pour sûr des eaux en bas.

Blanche gelée est de pluie messagère.

Est à la terre la gelée
Ce qu'au viellard roche fourrée.

Troupe d'oiseaux cherchant pâture
Et si cassés vieillards flévreux
Sont bien plus que devant frileux,
C'est signe d'avoir une grande froidure.

De grêle n'est mauvaise année
Qu'aux lieux où plus elle est tombée.

Des neiges et un bon hiver
Mettent bien des biens à couvert.